

CONSERVATION DES GRANDS SINGES ET RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ : ÉCHANGE D'EXPÉRIENCES EN AFRIQUE ET EN ASIE

Atelier organisé par l'Institut international pour l'environnement et le développement
(IIED) et le Centre de recherche forestière internationale (CIFOR)

Campus du CIFOR, Bogor, Indonésie

Du 11 au 15 janvier 2012

RAPPORT MULTIMÉDIA

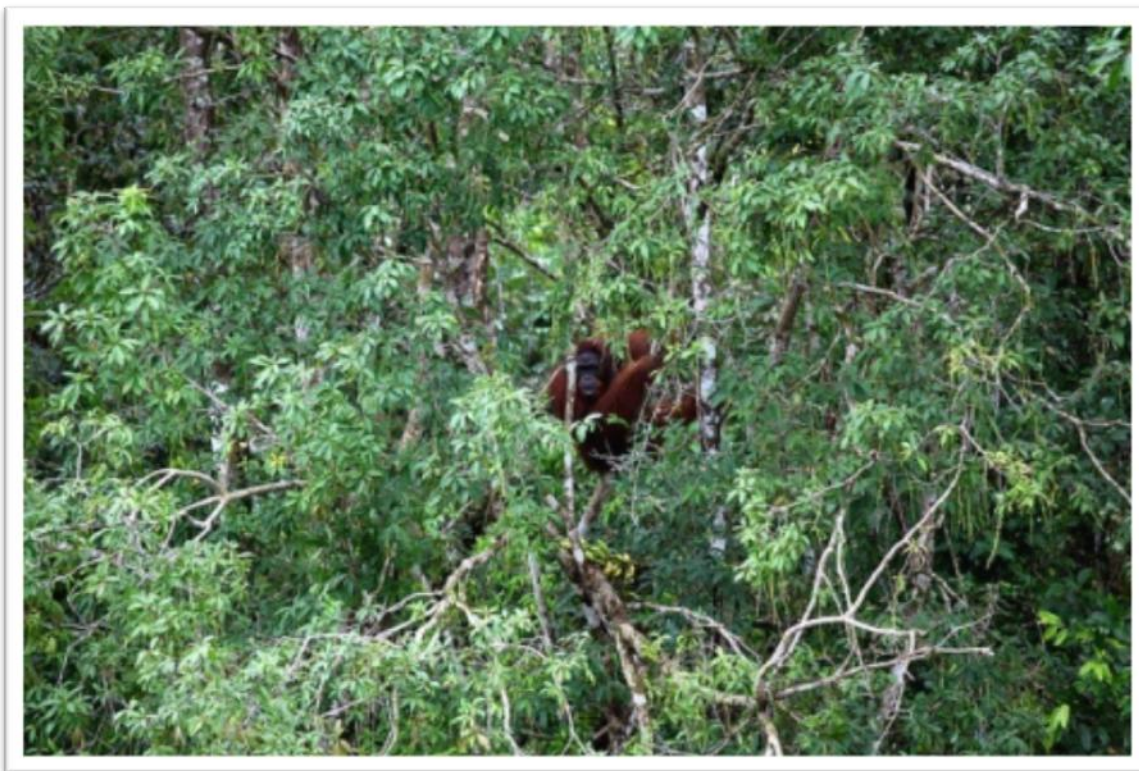


Photo: Terry Sunderland, Indonesia, 2011

CONTEXTE DE L'ATELIER

Les aires de répartition des grands singes coïncident avec les pays les plus pauvres du monde, en particulier en Afrique subsaharienne. Ces primates suscitent un intérêt et un financement considérable en matière de conservation, en raison de leur lien de parenté étroit avec les humains et de leur statut de symbole mondial de la protection des espèces. Par conséquent, ils sont souvent protégés grâce à des zones de conservation strictement contrôlées et respectées qui peuvent (de manière intentionnelle ou non) avoir des incidences négatives sur les moyens de subsistance des populations locales déjà pauvres, à cause des restrictions d'accès aux ressources, etc. Dans le même temps, la répartition des bénéfices économiques découlant de la conservation des grands singes (grâce au tourisme, par exemple) avec les populations locales ne suffit généralement pas à créer de véritables incitations à la conservation à l'échelle des paysages.

Ces deux effets soulèvent des inquiétudes pour les acteurs de la conservation et du développement. Premièrement, une ressource précieuse peut ne pas pleinement réaliser son potentiel de réduction de la pauvreté. Il s'agit non seulement d'un gaspillage honteux dans certains pays qui ont besoin de toute l'aide qu'ils peuvent obtenir pour lutter contre la pauvreté, mais cela signifie également que la valeur des grands singes – et de la biodiversité en général – n'est pas prise en compte dans la politique de développement et que sa perte n'est pas considérée comme une conséquence importante (voir les résultats de l'initiative de The Economics of Ecosystems and Biodiversity (TEEB)¹ pour plus de détails sur la manière dont la biodiversité est sous-évaluée et comment cela contribue à sa perte).

Deuxièmement, les conséquences réelles ou perçues de la conservation peuvent susciter l'antipathie des locaux, voire une franche hostilité, à l'égard des efforts de conservation. Avant 1991, par exemple, la forêt impénétrable de Bwindi, en Ouganda (qui abrite une population de gorilles des montagnes) était une réserve forestière qui fournissait aux populations locales un accès à des ressources vitales telles que du bois de chauffage, des plantes médicinales, de la viande, etc. En 1991, la réserve a obtenu le statut de parc national et l'utilisation (même durable) des ressources forestières a été déclarée illégale. Par la suite, des incendies ont été allumés par des habitants locaux avec l'intention délibérée de détruire la propriété de l'État, tandis que les rapports avec le personnel du parc (dont nombre d'entre eux ont été recrutés localement) se sont envenimés au plus haut point, les populations locales s'attaquant fréquemment aux gardes forestiers et à leurs familles. Il ne s'agit là que d'un exemple et aucune analyse systématique n'a été réalisée sur les conséquences sociales négatives des politiques de conservation. Mais il est depuis longtemps admis que, à mesure que les terres et les habitats sont de plus en plus fragmentés et que les populations continuent de croître, la conservation ne sera efficace à long terme qu'à condition de tenir compte des besoins humains. C'est ce qui a motivé les premiers projets intégrés

¹ www.teebweb.org

de conservation et développement qui ont débuté dans les années 1980 et qui se poursuivent aujourd'hui.

Ainsi, les organisations préoccupées par la conservation de la biodiversité sont de plus en plus conscientes que les actions de conservation doivent être associées à la lutte contre la pauvreté et à l'amélioration des moyens de subsistance. Souvent pour des raisons purement pragmatiques (réduire la menace pesant sur des espèces ou des habitats ciblés). Pour autant, plusieurs organisations, notamment les agences de développement et celles qui travaillent sur ou pour les droits des communautés autochtones/locales, estiment que la réduction de la pauvreté est un objectif prioritaire et que la conservation de la biodiversité est un mécanisme permettant d'y parvenir. Concernant spécifiquement les grands singes, la Déclaration de Kinshasa sur les grands singes (2005) a renforcé les liens entre la réduction de la pauvreté et la conservation de ces primates².

Dans le même temps, les organisations s'échangent encore très peu d'informations et d'expériences sur ce qui fonctionne en la matière (et sur ce qui ne fonctionne pas). En conséquence, on observe de nombreux efforts redondants, un nombre insuffisant d'enseignements tirés des échecs passés et des occasions manquées de reproduire ou de développer des approches réussies.

Depuis 2004, l'IIED coordonne un réseau international d'organisations de conservation, de développement et de défense des droits des communautés autochtones/locales qui souhaitent mieux comprendre les liens entre la conservation de la biodiversité et la réduction de la pauvreté, et échanger leurs expériences en la matière. Le Groupe d'apprentissage sur la pauvreté et la conservation (PCLG)³ collecte, analyse et diffuse les informations pouvant contribuer à élaborer de meilleures politiques et pratiques. Depuis 2009, ce groupe a reçu l'appui supplémentaire de la Fondation Arcus pour spécifiquement inclure le thème des grands singes à ce travail. Ainsi, en 2009-2010, une étude de cadrage a été entreprise afin d'examiner dans quelle mesure la conservation et la pauvreté sont actuellement intégrées dans les États africains de l'aire de répartition des singes⁴.

Suite à la publication de ce rapport, un atelier a été organisé en novembre 2010 à Masindi, en Ouganda, invitant des organisations originaires de différents États africains situés dans l'aire de répartition à échanger leurs expériences sur ce qui fonctionne (et sur ce qui ne fonctionne pas) en termes de mobilisation des communautés, de génération de revenus et de réduction de la pauvreté⁵. Une trentaine de participants provenant d'organisations et de pays divers ont assisté à cet atelier, qui a permis d'identifier un large éventail d'activités de suivi à l'échelle nationale, régionale et internationale, allant du travail concret sur les conflits entre humains et animaux jusqu'au plaidoyer politique. Parmi les

² http://www.unep.org/grasp/Meetings/IGM-kinshasa/Outcomes/docs/Declaration_E.pdf

³ <http://www.povertyandconservation.info>

⁴ http://povertyandconservation.info/docs/20100808-Linking_Ape_Conservation_and_Poverty_Alleviation.pdf

⁵ http://povertyandconservation.info/docs/Masindi_Workshop_Report-Final.

activités de suivi identifiées figurait une demande pour organiser un événement similaire réunissant des organisations travaillant dans le domaine de la conservation des singes et de la pauvreté en Asie. Cette demande s'appuyait sur une présentation faite par Terry Sunderland (CIFOR) durant l'atelier de Masindi, qui avait fourni un aperçu des actions menées pour faire le lien entre la conservation des orangs-outans et la réduction de la pauvreté et qui avait comparé cette expérience avec les singes africains. Tous les participants à l'atelier ont jugé qu'un travail de collaboration étroite et en réseau avec des organisations et institutions asiatiques partageant la même vision serait très enrichissant pour eux (de même qu'ils auraient beaucoup à apporter). Un atelier a donc été organisé pour répondre à cette demande. Il a eu lieu sur le campus du CIFOR à Bogor, grâce à l'appui financier de la Fondation Arcus, de l'US Fish and Wildlife Service et du Projet pour la survie des grands singes (GRASP) du PNUE, mais aussi grâce au soutien logistique du CIFOR. Ce fut un atelier multimédia : les présentations ont été retransmises en direct sur le site Internet du CIFOR ; les services de communication du CIFOR et de l'IIEED se sont fait l'écho des présentations formelles sur leur blog ; et la sortie de terrain a été filmée, de même que des entretiens avec les participants à l'atelier. Tous les détails relatifs à l'atelier sont disponibles à l'adresse <http://www.cifor.org/events/linking-great-ape-conservation-and-poverty-alleviation-live-video-stream.html>. Ce rapport présente un résumé des principaux points et doit être lu en plus des vidéos consultables sur le site du CIFOR :



Vidéo réalisée et filmée par James Maiden, montée par Mokhamad Edliadi, entretiens réalisés par Leony Aurora

INTRODUCTION

Après le mot d'accueil de Robert Nasi, directeur adjoint du CIFOR, l'atelier a commencé par une activité visant à briser la glace : présenter les participants et les uns aux autres et étudier les différents points de vue concernant les liens entre conservation des singes et pauvreté.

Blog : un jeu révèle les rapports complexes entre la pauvreté et les menaces pour les singes⁶

Cinquante experts étaient réunis dans la pièce et un petit jeu leur a été proposé pour briser la glace. « Si vous êtes d'accord avec l'affirmation suivante, placez-vous du côté gauche de la salle » a demandé

⁶ Ce billet a été publié en anglais par Mike Shanahan le 11 janvier 2012 :

<http://underthebanyan.wordpress.com/2012/01/11/game-reveals-complex-links-between-poverty-and-threats-to-apes/>

l'animatrice. « Si vous n'êtes pas d'accord, allez à droite. » Elle a ensuite montré une phrase de dix mots qui a divisé le groupe en deux : « La pauvreté locale est la principale menace pour les singes. »

À droite, les participants ont dit que le principal problème pour les orangs-outans de Malaisie et d'Indonésie n'était pas les populations locales, car les chasseurs ont tendance à cibler d'autres espèces. Quelqu'un a déclaré que c'est le secteur privé qui détruit les forêts dont les orangs-outans et les populations locales dépendent, et que c'est justement cette déforestation qui engendre la pauvreté. Quelqu'un d'autre a ajouté qu'au sein des populations locales, se sont les riches et non les pauvres qui empiètent sur le parc national dans lequel il travaille à Bornéo (Indonésie).

Selon un intervenant originaire de la République démocratique du Congo, ce sont les riches des zones urbaines, et non les communautés pauvres vivant près des forêts, qui alimentent le marché de la viande de singe. Une autre personne originaire du Cameroun a affirmé que dans certaines régions, les populations locales chassent le chimpanzé pour se nourrir, mais à un degré tellement faible que cela ne constitue pas une menace majeure par rapport aux activités d'exploitation du bois et d'extraction minière qui détruisent l'habitat des singes.

Ces spécialistes des singes s'étaient réunis au Centre de recherche forestière internationale (CIFOR) à Bogor, en Indonésie, pour un atelier de trois jours portant sur les liens entre la conservation des grands singes et la pauvreté. Il s'avère en effet que tous les grands singes du monde (gorilles, chimpanzés, bonobos et orangs-outans) vivent à proximité de populations pauvres.

Organisé par l'[IIED](#) dans les locaux du [CIFOR](#) du 11 au 13 janvier, le but de cet atelier était d'échanger les leçons apprises en Afrique et en Asie et d'identifier les pratiques bénéfiques pour les singes comme pour les communautés locales. Et tandis que les personnes du côté droit de salle estimaient que la pauvreté locale ne constituait pas la principale menace pour ces singes, les personnes à gauche (en grande partie originaires d'Afrique) n'étaient pas d'accord. Les gens tuent les singes parce qu'ils sont pauvres, a déclaré quelqu'un. La conservation engendre des coûts pour les populations locales et c'est une question de justice, a ajouté un autre, tandis que pour un troisième, résoudre le problème de la pauvreté locale permettra de résoudre de nombreux problèmes pour les grands singes.

Naturellement, l'affirmation de départ était erronée, comme l'avaient prévu les organisateurs de l'atelier. En réalité, la situation diffère d'un endroit à un autre et les nombreuses menaces auxquelles les singes sont confrontés sont toutes liées entre elles. Ma réponse préférée a toutefois été donnée par l'un des experts indonésiens. Il a dit que si le mot « pauvreté » se référait au manque d'argent, alors l'affirmation était erronée, mais que s'il se référait à l'esprit et au manque d'informations, alors l'affirmation était correcte.

Cette affirmation controversée a bien joué son rôle pour briser la glace. Cela m'a fait penser : si toutes les personnes pauvres vivant à proximité d'une espèce de singe en voie de disparition devenaient subitement dix fois plus riches, les singes seraient-ils plus en sécurité ou se retrouveraient-ils simplement confrontés à de nouvelles menaces pouvant naître de la richesse et de l'indifférence ?

Cet exercice a été suivi d'une grande présentation par Ian Redmond, fondateur et président de l'Alliance des singes (Ape Alliance). Cette intervention a fourni un très bon aperçu pour l'atelier, en exposant la situation actuelle de la conservation des singes en Afrique comme en Asie et en examinant les principales menaces (et le rôle de la pauvreté dans ce contexte) ainsi que les principaux facteurs macroéconomiques qui sous-tendent ces menaces : surconsommation, agriculture industrielle, etc. Cette présentation est disponible ci-dessous :



Blog : la conservation des grands singes doit faire partie intégrante de la REDD+⁷

BOGOR, Indonésie (13 janvier 2012) – Selon le spécialiste des primates Ian Redmond, les grands singes jouent un rôle important dans la santé à long terme des forêts, et les dispositifs de lutte contre le changement climatique tels que la réduction des émissions liées à la déforestation et à la dégradation des forêts (REDD+) devraient être structurés afin de pouvoir canaliser les fonds vers les projets de conservation des primates. « La conservation n'est pas une option facultative que l'on peut adopter si elle est pratique, c'est une partie intégrante [de la REDD+]... Si l'on veut garantir la stabilité des stocks de carbone forestier, les animaux comme les plantes sont nécessaires », a expliqué le biologiste lors d'un événement organisé par le Centre de recherche forestière internationale et l'Institut International pour l'environnement et le développement. Cet atelier a permis aux participants d'examiner comment l'Afrique et l'Asie peuvent apprendre de leurs expériences respectives en matière de conservation des grands singes.

« Mais j'ai toujours l'impression que ces personnes enfermées dans leur bureau pour peaufiner les détails de la REDD+ considèrent encore que ce sont les arbres qui importent le plus, car c'est là que se trouve le carbone. »

Il est admis que les animaux qui mangent des fruits jouent un rôle très important dans le cycle de vie des forêts tropicales, puisqu'ils assurent la pollinisation de 75 % à 95 % des espèces d'arbres⁸. Il est prouvé que rôle des primates dans la dispersion des graines a des effets importants et uniques sur la

⁷ Ce billet a été publié en anglais par [Michelle Kovacevic](http://blog.cifor.org/6945/great-ape-conservation-must-be-integral-to-redd-says-leading-primate-biologist/) le 13 janvier 2012 : <http://blog.cifor.org/6945/great-ape-conservation-must-be-integral-to-redd-says-leading-primate-biologist/>

⁸ <http://www.annualreviews.org/doi/abs/10.1146/annurev.es.13.110182.001221?journalCode=ecolsys.1>

démographie des plantes et la régénération des arbres⁹, ce qui a également une incidence considérable sur les populations humaines qui dépendent des ressources de la forêt pour vivre. Malgré son importance reconnue sur l'écologie de la forêt, l'habitat des primates est devenu de plus en plus fragmenté avec l'augmentation des taux de déforestation. Ce qui constituait auparavant une source constante de ressources naturelles vitales dans la forêt est maintenant devenu rare et les singes sont obligés de chercher à manger à proximité des habitations humaines et des champs cultivés, ce qui provoque souvent des agressions et même des conflits.

Alors que la population humaine continue de croître et que la demande en nourriture et en terres devient plus insistante, Redmond note que le nombre de grands singes ne cesse de baisser, l'Afrique ne comptant plus que 50 000 gorilles à l'état sauvage, selon les estimations. « Je pense qu'il faut retourner le problème. Je sais que les seules populations de grands singes qui augmentent de manière avérée sont les deux minuscules populations de gorilles des montagnes, qui comptent moins de 300 individus chacune. Les autres gorilles, chimpanzés, bonobos, orangs-outans et gibbons sont tous en déclin », a-t-il indiqué. « Tandis que l'on entend des gens dire "c'est une crise, nous devons faire plus d'efforts", la réponse à cette crise n'est clairement pas adéquate, sauf dans une ou deux petites zones ayant bénéficié de suffisamment de fonds, d'efforts, de ressources, de personnes mobilisées et de défenseurs de l'environnement courageux pour inverser les choses. »

Ces deux dernières années ont été marquées par un soutien accru des donateurs en faveur de la REDD+¹⁰, les contributions multilatérales au Programme d'investissement forestier (FIP) de la Banque mondiale ayant dépassé des 500 millions de dollars, tandis que l'aide bilatérale, par exemple de la Norvège à l'Indonésie, a atteint un milliard de dollars engagés pour réduire avec succès la déforestation. Toutefois, demande Redmond, où va cet argent ? « Je vois de nombreux gouvernements se battre pour préserver leurs espèces sauvages... [Il semble que] l'argent de la REDD+ serve à réduire les émissions liées à la déforestation et qu'un petit montant seulement soit affecté à la conservation des espèces sauvages, comme s'il ne s'agissait pas de la même chose.

Regrouper les flux de financement pour la conservation et l'atténuation du climat est essentiel, explique Redmond, afin que la « conservation soit correctement financée et que la REDD+ réussisse à long terme. » « On peut espérer que les gens se rendront compte que les forêts ne sont pas un simple accessoire de décoration de notre planète, mais partie intégrante au fonctionnement de notre biosphère et à notre survie. Peut-être cela suffirait pour affecter suffisamment de ressources à la protection de tout l'écosystème forestier. On pourrait alors commencer à voir les populations de singes se régénérer. »

⁹ http://tropicalconservationscience.mongabay.com/content/v1/08-09-15-Kone_et_al_293-306_2008.pdf

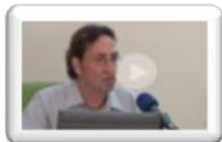
¹⁰ <http://blog.cifor.org/6177/la-banque-mondiale-annonce-une-augmentation-des-donateurs-soutenant-la-redd/#.URjRQvIWYkQ>

1^{er} THÈME : LA REDD+ PEUT-ELLE ÊTRE BÉNÉFIQUE POUR LA RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ ET LA CONSERVATION DES SINGES ?

Durant le premier jour complet de l'atelier, les participants ont d'abord étudié le potentiel des nouveaux marchés du carbone en termes de bénéfices pour la conservation et pour les moyens de subsistance locaux. Revenant sur la présentation de Ian Redmond, Terry Sunderland (CIFOR) a fourni un aperçu des possibilités et des défis associés à la REDD+ en Afrique, tandis que Laura D'Arcy, de la Société zoologique de Londres, a fait de même pour l'Asie. Ces deux présentations sont disponibles ici :



Johannes Refisch (projet GRASP) a donné un exemple concret de la manière dont la gestion des forêts et la conservation des singes peuvent être liées, en présentant les résultats d'une étude récente du GRASP¹¹ sur l'économie de la gestion durable des forêts à Sumatra. Cette étude examine les arbitrages entre les utilisations durables et non durables des terres et envisage le rôle de la REDD et des autres dispositifs de paiement en établissant un lien entre la conservation et le développement. Cette présentation est disponible ci-dessous :



Blog : la préservation des tourbières bénéficie aux orangs-outans et fait sens du point de vue économique ¹²

Bogor, Indonésie (13 janvier 2012) – Selon les experts, préserver les tourbières pour leur teneur élevée en carbone fait sens du point de vue économique. En effet, les mécanismes tels que la REDD génèrent d'importants flux financiers et bénéficient aux orangs-outans qui préfèrent ces habitats aux forêts tropicales sur sol minéral.

La forte teneur en eau des tourbières permet aux fleurs et aux fruits d'être disponibles toute l'année pour les orangs-outans, explique Laura D'Arcy, co-coordonnatrice de pays de la Société zoologique de Londres

¹¹ <http://www.un-grasp.org/sumatran-orangutan-atlas>

¹² Traduction abrégée d'un billet publié par Leony Aurora sur le blog du CIFOR :

<http://blog.cifor.org/6958/preserving-peatlands-benefits-orangutans-makes-economic-sense-experts-say/>

pour l'Indonésie. « Dans tout Bornéo, on voit clairement que la densité d'orangs-outans dans les forêts tourbeuses est élevée », a-t-elle déclaré en marge d'un atelier sur les grands singes organisé aujourd'hui sur le campus du Centre de recherche forestière internationale (CIFOR), à Bogor, en Indonésie. Les crédits carbone résultant de la protection des forêts qui abritent des espèces « charismatiques » comme les orangs-outans ou les tigres sont recherchés en priorité par les entreprises cherchant à investir dans la REDD+, poursuit D'Arcy. « Celles-ci peuvent faire de ces animaux des espèces emblématiques et dire que les crédits qu'elles achètent vont directement à la conservation de ces espèces », et ainsi améliorer leur image publique.

Les forêts font l'objet d'une attention renouvelée à mesure que la communauté mondiale reconnaît qu'elles jouent un rôle dans le stockage du carbone et qu'il est possible de ralentir le réchauffement planétaire en réduisant les émissions liées à la déforestation et à la dégradation des forêts (REDD+). Grâce aux nouveaux fonds qui affluent dans le cadre des mécanismes de lutte contre le changement climatique, les spécialistes de l'environnement étudient comment inclure la conservation de la biodiversité en tant que cobénéfice induit par la conservation des arbres qui stockent le carbone et préconisent son incorporation à de tels mécanismes.

En termes de biodiversité en général, les forêts des plaines sur sol minéral possèdent une biodiversité bien plus importante que les tourbières¹³. Du point de vue des émissions, l'étude montre que les forêts des tourbières stockent environ huit fois plus de carbone que les forêts sur sol minéral, y compris en matière de stockage souterrain et de stockage en surface. Protéger ces ressources est donc essentiel dans la lutte contre le changement climatique. Dans un rapport du Projet pour la survie des grands singes (GRASP) publié l'année dernière en collaboration avec PanEco, le CIRAF, YEL et GridArendal, la valeur du carbone des forêts marécageuses de Sumatra (Indonésie) a été évaluée entre 7 420 et 22 090 dollars par hectare sur une période de 25 ans. Dans les forêts sur sol non tourbeux, cette valeur du carbone est estimée entre 3 711 et 11 185 dollars par hectare durant la même période. En comparaison, elle est estimée à 7 832 dollars dans les plantations de palmiers à huile, qui offrent les plus rendements possibles. Ces calculs économiques montrent qu'« il n'est pas logique d'abattre les forêts des tourbières » a affirmé Johannes Refisch, responsable de programme au GRASP. Un scénario de conservation bénéficierait davantage aux communautés locales qu'un scénario de statu quo, tout en assurant le même niveau de revenu au gouvernement central et local, a-t-il ajouté.

Points de discussion

La mise en œuvre de la REDD+ est plus avancée en Indonésie et en Malaisie que dans les États situés dans l'aire de répartition du grand singe en Afrique. On observe également une plus grande conscience politique et une plus grande couverture médiatique des mécanismes de REDD+ en Asie, ainsi qu'une

¹³ <http://www.biomedcentral.com/content/pdf/1750-0680-5-7.pdf>

capacité technique et des ressources plus importantes au sein des ONG pour développer les dispositifs de REDD+. Néanmoins, certains des facteurs de la REDD+ deviennent de plus en plus importants en Afrique centrale. Par exemple, un certain nombre d'entreprises spécialisées dans l'huile de palme en Indonésie et en Malaisie étudient et achètent des terres pour développer la culture du palmier à huile dans des pays comme le Cameroun, le Liberia et la république démocratique du Congo. Il existe par conséquent un potentiel d'apprentissage des expériences asiatiques en matière d'atténuation des effets négatifs de la production d'huile de palme sur la conservation des grands singes.

Sur les deux continents, la REDD+ peut potentiellement fournir de multiples bénéfices pour la conservation des grands singes et la réduction de la pauvreté, par exemple via la protection de l'habitat de ces primates ou la replantation des zones forestières afin de générer des possibilités d'emploi et de biodiversité. Toutefois, il existe globalement un manque de clarté au sein des communautés comme chez les chercheurs et les responsables gouvernementaux quant à savoir ce qu'est la REDD+ et quels sont ses effets. Pour que la REDD+ soit efficace et qu'elle contribue à la conservation des grands singes et à la réduction de la pauvreté, la bonne gouvernance et la transparence sont deux ingrédients essentiels. Les projets de REDD+ devraient également tirer des enseignements et s'appuyer sur les précédentes tentatives visant à associer la conservation à la réduction de la pauvreté, comme par exemple les projets intégrés de conservation et de développement (PICD), les systèmes de paiement pour services environnementaux (PSE) ou les zones protégées et les forêts communautaires.

2^e THÈME : LE TOURISME PEUT-IL ÊTRE BÉNÉFIQUE POUR LA RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ ET LA CONSERVATION DES SINGES ?

La session consacrée au tourisme a débuté par une évocation du tourisme d'observation des grands singes en Afrique et en Asie, respectivement présentée par Dilys Roe, de l'IIED, et Anne Russon, de l'université de York au Canada. Toutes deux ont souligné les principales différences entre les deux continents, en particulier le caractère solitaire des orangs-outans, qui sont donc plus difficiles à localiser que les chimpanzés et les gorilles, ainsi que les problèmes spécifiques associés au nombre d'orangs-outans en cours de réadaptation en Indonésie. Des études de cas réalisées en Ouganda, au Rwanda et en Indonésie ont confirmé ces forts contrastes.

Concernant l'Ouganda, Akankwasah Barirega, du Ministère de la vie sauvage, du tourisme et du patrimoine, a indiqué que les coûts de permis facturés aux touristes souhaitant voir des gorilles avaient généré plus de 4 millions de dollars par an pour la conservation. En effet, le tourisme constitue le deuxième pourvoyeur de devises étrangères en Ouganda (662 millions de dollars en 2012). Outre ces recettes pour le pays, la conservation des grands singes et le tourisme ont d'autres retombées de taille, notamment :

- Des emplois (200 tour-opérateurs en Ouganda, dont la plupart proposent des activités centrées sur les grands singes, et qui emploient en moyenne 12 personnes chacun) ;
- Des marchés pour les biens et services produits localement ;
- Le partage des revenus : 20 % de tous les frais d'entrée dans les zones protégées sont affectés à des projets communautaires en plus d'une « taxe gorille » de 5 dollars par permis ;
- Des projets d'ordre social, notamment des écoles, des hôpitaux, des services d'eau (certains étant financés grâce au partage des revenus, d'autres de manière indépendante) ;
- Une sécurité accrue, suite aux mesures de sécurité supplémentaires prises pour les touristes, par exemple près de la frontière avec la République démocratique du Congo.

Pour voir l'intégralité de la présentation, cliquez ici :



Antoine Mudakikwa, du Conseil rwandais du développement (Rwanda Development Board) a brossé un tableau similaire :



- 5 % des revenus du tourisme provenant des parcs vont aux communautés locales (40 % du total au Parc national des volcans et 30 % à chacun des deux autres parcs) ;
- Ces recettes totalisent actuellement 232 millions de francs rwandais (soit plus de 350 000 dollars) par an.
- Elles fournissent un appui aux projets d'infrastructures sociales tels que la construction d'écoles, d'hôpitaux, de routes, ainsi qu'aux activités locales comme l'apiculture, la culture des champignons, l'artisanat, le tourisme communautaire, etc.

Il a souligné certains défis majeurs, toutefois, notamment le fait que le niveau des recettes (bien qu'il semble impressionnant) contribue assez peu aux moyens de subsistance des populations locales par rapport à leurs besoins. En outre, ces recettes ne suffisent pas à compenser les dégâts sur la faune et la flore sauvages subis par les communautés vivant à proximité des parcs.

En Indonésie, la situation est très différente, comme l'a fait remarquer Bambang Supriyanto, du Ministère des forêts. Dans ce pays, on considère que l'écotourisme présente un potentiel en tant que stratégie de génération de revenus, tandis que les efforts visant à établir les mécanismes de REDD+ sont

en cours. Mais la principale attraction touristique, c'est l'orang-outan vivant en semi-captivité, souvent orphelin et en cours de réadaptation à la vie sauvage après être animal de compagnie ou dans un centre de sauvetage. Dans le parc national de Tanjung Puting, par exemple, l'observation des orangs-outans est quasiment garantie en raison de précédentes activités de réadaptation. Le nombre de visiteurs augmente chaque année et se compose principalement de touristes étrangers, car le prix d'entrée est considéré trop élevé par la majorité des habitants locaux.

Blog : les touristes en Indonésie prêts à payer 500 dollars pour voir des orangs-outans ? ¹⁴

Vingt-deux dollars, c'est le prix d'une balade de 90 minutes en bateau pour voir des orangs-outans en Indonésie. Au Rwanda, il en coûte 500 dollars pour apercevoir un gorille des montagnes et les touristes mettent la main au porte-monnaie. L'Indonésie pourrait-elle demander 500 dollars aux touristes pour leur faire voir ses grands singes ? « Lorsque nous nous sommes lancés dans le tourisme (d'observation des gorilles) au Rwanda, les gens déboursaient 50 dollars. Aujourd'hui nous sommes à 500 dollars », a expliqué Antoine Mudakikwa, du [Conseil rwandais du développement](#) lors d'un [atelier sur les grands singes](#) organisé au [Centre de recherche forestière internationale](#). « Les pays comme l'Indonésie qui disposent de nombreuses ressources naturelles peuvent apprendre beaucoup d'un pays comme le Rwanda ».

Mudakikwa a indiqué que l'une des principales raisons d'imposer des coûts élevés aux touristes pour voir les animaux était de leur donner l'impression d'être des privilégiés. « Vous pouvez rendre la visite inédite » a-t-il expliqué durant une visite de terrain sur l'île Kaja avec une vingtaine d'autres spécialistes des grands singes et professionnels de la conservation venus d'Afrique et d'Asie. L'île Kaja se situe dans le Kalimantan central et abrite environ 45 orangs-outans ayant été réhabités à la vie sauvage. Les villageois de la communauté voisine de Sei Gohong ont mis en place les balades en bateau il y a trois mois, dans l'espoir d'attirer le plus grand nombre possible de touristes souhaitant voir les orangs-outans dans leur habitat naturel. Sur les 22 dollars payés par les visiteurs, le gouvernement ne récupère rien.

Anne Russon, scientifique de renom à l'université de York et spécialiste des orangs-outans, a soulevé plusieurs préoccupations concernant ces initiatives touristiques. Selon elle, pour s'assurer que les organisations ou les gouvernements donnent la priorité à la conservation des orangs-outans menacés d'extinction et non au profit, le tourisme d'observation des orangs-outans ne devrait pas, de préférence, avoir lieu ni être encouragé. Si ce type de tourisme est envisagé, il est conseillé de le planifier et de le préparer de manière exhaustive et responsable, de procéder seulement si un soutien à vie peut être garanti pour les orangs-outans visités, de commencer petit et de rester petit. Les grands singes, qui incluent aussi les gorilles, les chimpanzés et les bonobos en Afrique, sont les espèces les plus proches de

¹⁴ Traduction abrégée d'un billet publié par Leony Aurora sur le blog du CIFOR : <http://blog.cifor.org/7258/would-tourists-in-indonesia-pay-500-to-see-orangutans/>

l'homme ; elles ont en commun les mêmes besoins, les mêmes maladies (par exemple la tuberculose et l'hépatite) et les mêmes aptitudes d'apprentissage sophistiquées. Le tourisme les encourage à apprendre comment manipuler les humains et à exploiter le monde humain : cet apprentissage est très dangereux et pratiquement irréversible. Russon a expliqué que la manne financière offerte par le tourisme pouvait également encourager les mauvaises pratiques comme la surpopulation et les comportements inappropriés pour satisfaire la curiosité des touristes, par exemple toucher et donner à manger aux primates. Les réglementations déjà en place pour contrôler ces mauvaises pratiques (interdiction de manger ou de donner à manger aux orangs-outans, éviter de les toucher) se sont avérées très difficiles à faire respecter. Toutefois, des réglementations plus strictes sont désormais recommandées par l'IUCN, par exemple limiter les groupes de touristes à quatre personnes à la fois, réduire les visites à une heure par jour, exiger que tous les visiteurs portent un masque chirurgical durant leur visite aux orangs-outans et garder une distance d'au moins 10 mètres.

Points de discussion

En Afrique, d'importantes recettes sont générées par quelques exemples notoires de tourisme « haut de gamme », lequel est en général très réglementé (en Ouganda, par exemple, les permis gorilles rapportent à eux seuls plus de 4 millions de dollars par an). Dans de nombreux pays africains situés dans l'aire de répartition des grands singes, les habitants sont directement employés en tant que suiveurs, guides et porteurs. Ils travaillent également dans le tourisme d'observation des grands singes au sein d'entreprises communautaires, de coentreprises et d'activités connexes telles que la vente d'objets d'artisanat et d'expositions culturelles. En Asie, en revanche, la priorité donnée au « tourisme de masse » a provoqué l'arrivée de nombreux touristes qui s'acquittent d'une somme relativement faible pour voir les orangs-outans (par exemple, le prix d'entrée dans les parcs nationaux abritant des orangs-outans sauvages est bien inférieur à 30 dollars par personne et par jour). Le caractère plus solitaire et plus lent des orangs-outans par rapport aux chimpanzés et aux gorilles qui vivent en groupes les rend plus difficiles à localiser et moins intéressants à voir à l'état sauvage. De fait, le tourisme centré sur les grands singes en Asie ne génère pas, à l'heure actuelle (et pourrait ne pas en avoir le potentiel) le type de contribution au PIB observée en Afrique où les recettes locales peuvent contribuer de manière significative à la réduction de la pauvreté. Dans certains sites de Malaisie et d'Indonésie, les populations locales ayant développé des petites entreprises touristiques, notamment des balades en bateau, sont parvenues à une meilleure conservation à long terme des orangs-outans et ont obtenu des avantages accrus en termes de niveau de vie des habitants.

Le tourisme peut également avoir de nombreux effets indésirables sur la conservation des grands singes s'il n'est pas correctement encadré. En Afrique comme en Asie, le développement non réglementé des entreprises a débouché sur une mauvaise gestion du tourisme et l'aménagement non coordonné du territoire dans de nombreux habitats de grands singes. En Malaisie et en Indonésie le fait que le tourisme d'observation des grands singes (orangs-outans) se concentre majoritairement sur les orangs-

outans semi-captifs ou ayant vécu en captivité pose également problème et est critiqué car il peut détourner les revenus touristiques de la conservation sur site des orangs-outans sauvages. L'habituation à des fins touristiques augmente le risque que les grands singes s'adonnent au braconnage, au pillage des cultures et d'autres formes de conflit avec les humains. La transmission de maladies entre l'homme et le grand singe est un autre problème grave sur les deux continents. C'est même le problème le plus grave en matière de conservation, si bien que les touristes, en particulier d'origine étrangère, peuvent créer de sérieux risques de maladie

3^e THÈME : RÉGLER CE QUI ENTRAÎNE LES LIENS ENTRE CONSERVATION DES SINGES ET PAUVRETÉ : LES CONFLITS ENTRE HUMAINS ET ANIMAUX

La dernière partie de l'atelier a démarré avec [Tatyana Humle](#), de l'Institut Durrell de la conservation et l'écologie de l'université de Kent, au Royaume-Uni. Tatyana est coauteur des Lignes directrices pour de meilleures pratiques en matière de prévention et d'atténuation des conflits entre humains et grands singes (Groupe de spécialistes des primates de l'IUCN) et a présenté un aperçu des défis actuels en Afrique et de leurs conséquences pour les populations pauvres, en particulier le pillage des cultures, la prédation du bétail et, dans certains cas, la mort. Elle a souligné qu'en général, les gorilles et les bonobos ont tendance à vivre dans des zones protégées mais que les chimpanzés vivent très souvent en dehors de ces zones. Leur incidence est donc particulièrement importante et se prête moins à une réglementation formelle ou à des mesures d'indemnisation. [Linda Yuliani](#) (CIFOR) a effectué une présentation complémentaire du point de vue asiatique, en soulignant de nouveau que la majorité des orangs-outans vivent à l'extérieur des zones protégées.

Ces deux vues d'ensemble ont été suivies d'études de cas concrètes au Cameroun, en Ouganda et en Indonésie. [Antoine Eyebe](#) (CARPE) a parlé du dispositif d'indemnisation au Cameroun en cas de conflits entre les humains et la faune sauvage, en précisant que sa mise en œuvre se révèle quelque peu aléatoire, en l'absence de cadre clair. Concernant l'Ouganda, [Panta Kasoma](#), de l'institut Jane Goodall, a également mis l'accent sur l'existence de politiques de lutte contre ces conflits dans ce pays, mais aussi sur leurs capacités limitées. Diverses approches ont été testées en Ouganda, notamment des activités de prévention typiques comme la surveillance des cultures, la plantation sélective et les barrières physiques. [Rondang Siregar](#), une scientifique indonésienne, a quant à elle expliqué que l'un des principaux problèmes avec les orangs-outans est leurs incursions dans les plantations de palmiers à huile, où ils sont tués par les ouvriers car ils mangent les jeunes plants que les travailleurs doivent ensuite rembourser. Cette question des plantations est très différente en Afrique, où ce sont principalement les petits exploitants de cultures de subsistance et de bétail qui supportent les coûts de ces incursions.

Blog : Piments : une solution piquante aux conflits humains-animaux en Afrique ? ¹⁵

Planter une haie épaisse de plantes repoussantes (des piments, par exemple) autour des exploitations peut aider les communautés forestières d'Afrique à éloigner les primates qui pillent les cultures pour survivre dans un contexte de déforestation généralisée et de perte d'habitat. « Les piments ne sont pas appréciés des singes et se sont dans certains cas révélés efficaces pour empêcher les invasions de primates », explique Tatyana Humle, primatologue et maître de conférences à l'université du Kent. L'un des principaux défis en matière de conservation des primates concerne le niveau croissant d'interaction entre les humains et les grands singes. « Les êtres humains et les grands singes sont pratiquement obligés d'entrer en conflit à mesure que l'utilisation des terres évolue pour s'adapter à l'augmentation continue des populations humaines, tandis que l'expansion des plantations réduit les forêts à de simples fragments », indique Terry Sunderland, responsable scientifique au CIFOR. Cela est aggravé par le fait que dans de nombreuses régions d'Afrique, les grands singes, en particulier les chimpanzés, vivent en dehors des zones protégées et craignent désormais moins les humains. Ils sont par conséquent plus susceptibles de piller les cultures, de s'approcher des habitations humaines, voire de s'attaquer aux hommes en cas de provocation.

[Les lignes directrices de l'IUCN sur les conflits entre humains et grands singes compilées par Humle et ses collègues](#) soulignent qu'en raison des pratiques de culture sur brûlis, les champs agricoles sont souvent situés près des limites de zones forestières protégées et des lisières de forêt et sont par conséquent susceptibles d'être pillés par les primates. Augmenter la distance qui les sépare des forêts réduit les risques d'invasion de primates dans les exploitations ou les plantations. Cela peut également être réalisé en créant des zones tampons, c'est-à-dire des bandes de terre dissuadant les animaux d'y pénétrer, sous forme de barrières infranchissables (buissons épineux) ou de cultures non appréciées des singes (piments, sisal ou thé). « Les plantations de thé, si elles sont suffisamment larges, semblent constituer des barrières efficaces que les gorilles des montagnes et d'autres animaux ne franchissent pas », commente Humle. Lorsque les populations de grands singes sont fragmentées, la création et l'entretien de couloirs forestiers incluant une zone tampon, en particulier le long des zones riveraines, peuvent également réduire les conflits en augmentant la disponibilité et l'accès aux aliments naturels pour les singes, tout en contribuant à connecter les principaux habitats entre eux et à préserver les sources d'eau.

Ces approches, toutefois, ne sont pas sans poser des problèmes, notamment en matière de tenure foncière et de pérennité financière, souvent en raison des exigences liées à l'entretien et à la gestion des zones tampons.

« Il est également à craindre que l'affectation des terres destinées à l'agriculture à des plantes tampons non utilitaires puisse aussi avoir des conséquences sur les moyens de subsistance locaux, c'est-à-dire que les exploitants abandonnent des terres précieuses afin de cultiver des plantes dont ils ne tireront peut-

¹⁵ Traduction abrégée d'un billet publié par Michelle Kovacevic sur le blog du CIFOR : <http://blog.cifor.org/7246/chillies-a-hot-and-spicy-solution-to-human-wildlife-conflict-in-africa/>

être aucun bénéfice économique. Pour autant, la réduction des pertes de récolte pouvant résulter de la présence de zones tampons peut compenser de tels coûts. Une approche par zones multitampon est également encouragée : les exploitants plantent également des cultures « utiles » de subsistance et de rapport qui ne sont pas appréciées des singes, comme le thé.

D'après Humle, les animaux (en particulier ceux ayant le même niveau d'intelligence que les grands singes) peuvent s'habituer à se nourrir dans les zones tampons plantées de piments, et ainsi réduire l'effet dissuasif. « Les solutions conçues par les humains sont constamment remises en cause par la capacité d'adaptation des animaux sauvages. Une fois conçue et mise en œuvre, une stratégie de gestion des conflits humains-grands singes doit être correctement surveillée et constamment réévaluée et révisée, sinon l'investissement est inutile. »

L'expérience de l'Afrique en matière de gestion des conflits dans les zones tampons pourrait fournir d'importants enseignements pour l'Asie, estime Humle. « L'approche multitampon semble plus prometteuse car elle offre un bénéfice économique aux communautés locales. » Toutefois, des contraintes propres à l'Asie peuvent limiter l'efficacité des zones tampons. En effet, les dispositifs agroforestiers encouragent souvent les exploitants à cultiver des arbres fruitiers, ce qui peut exacerber le problème du pillage des cultures, remarque Humle. Par rapport à l'Afrique, l'Asie présente également une densité de population humaine plus élevée, des populations de primates plus fragmentées en dehors des zones protégées et une expansion plus importante des activités commerciales qui affectent les habitats naturels, par exemple les plantations de palmiers à huile. « Dans les situations de conflit entre les animaux et les êtres humains, toutes les parties prenantes (habitants des villages, autorités locales et nationales, ONG et institutions concernées, etc.) devraient être consultées dans la conception et la mise en œuvre de dispositifs d'atténuation, avec l'aide d'experts. Le principal défi consiste à trouver un équilibre approprié entre les besoins des humains et des grands singes » précise Humle.

Points de discussion

Il existe de grandes différences entre l'Afrique et l'Asie en matière de prévention et d'atténuation des conflits humains-grands singes. L'application des lois pour empêcher de tuer les animaux qui posent problème semble plus efficace en Afrique qu'en Asie, mais cela a peut-être davantage à voir avec le contexte géographique du conflit (plantations commerciales en Asie contre petites exploitations agricoles en Afrique). Dans les deux cas, des mécanismes d'indemnisation ne semblent pas efficaces en tant que mesure d'atténuation, et tandis que les barrières physiques ont pu avoir du succès en Afrique, elles ne fonctionnent pas pour les orangs-outans car elles sont arborées. La plantation de thé peut, en revanche, être une possibilité intéressante à explorer. C'est le cas également de l'utilisation d'équipes chargées de répondre au conflit. Elles sont utilisées de manière limitée mais assez réussie en Indonésie, sur la base d'une « ligne d'assistance » 24/24 heures pour signaler les animaux problématiques. Une approche similaire est également envisagée au Sierra Leone. Dans l'ensemble, toutefois, il est nécessaire d'éduquer davantage les populations locales et les sociétés de plantation quant à la manière de réagir face aux singes et de réduire les problèmes potentiels en amont.

RECOMMANDATIONS DE POLITIQUE

L'atelier s'est achevé par l'élaboration en commun des recommandations de politique suivantes, qui seront diffusées dans un document de politique du CIFOR :

REDD+

- Les États situés dans l'aire de répartition des grands singes doivent élaborer des mesures de sauvegarde et des actions à l'échelle des pays et des projets pour les projets de REDD+ visant à attirer l'attention sur la biodiversité et notamment les grands singes.
- La REDD+ doit inclure des mesures de sauvegarde à l'échelle des pays et des projets afin de garantir que la mise en œuvre ne nuise pas aux populations pauvres.
- Une communication claire est nécessaire (dans une langue localement pertinente) pour veiller à ce que les communautés locales comprennent ce qu'est la REDD+ et quelles en sont les incidences. Cela doit inclure la gestion des attentes locales en matière de bénéfices de la REDD+, en raison de facteurs tels que les longs délais, la pérennité à long terme des fonds et la probabilité d'augmentation à long terme des espèces sauvages locales.
- Les projets de REDD+ doivent être élaborés sur une base multipartite dès le début, afin de pouvoir gérer les arbitrages, par exemple entre les priorités nationales et locales.
- Politiques nationales et cadres réglementaires : les régimes fonciers et les droits historiques doivent être harmonisés dans les projets de REDD+, notamment ceux qui dépassent les frontières nationales.
- Le financement de la REDD+ devra être géré de manière transparente et prévoir des systèmes de paiement appropriés.

Tourisme

- Le potentiel du tourisme haut de gamme centré sur les grands singes doit être étudié en Indonésie et en Malaisie.
- Les Lignes directrices de l'IUCN pour de meilleures pratiques en matière de tourisme de vision des grands singes (Macfie et Williamson 2010) doivent être acceptées dans tout développement touristique nouveau ou existant.
- Un programme national en faveur du tourisme d'observation des orangs-outans axé sur la conservation est nécessaire pour mettre en place le tourisme haut de gamme centré sur les grands singes en Asie ; il devra inclure des règles pour les visiteurs (concernant par exemple le nombre de visiteurs, la durée des visites, les comportements, la santé, l'accréditation des guides), des structures et une autorité de gestion de la conservation, ainsi qu'un système de paiement officiel.
- Les financements à long terme doivent être garantis avant de commencer à habituer les grands singes aux touristes.

- Durant l'habituation des grands singes, des individus ou groupes localisés en dehors des communautés locales doivent être choisis pour réduire le risque de conflits avec les humains.
- Afin d'augmenter les bénéfices en matière de subsistance, des activités supplémentaires de type visites culturelles doivent être encouragées parallèlement à l'observation des singes.
- Les capacités locales doivent être développées afin que les populations locales puissent acquérir les compétences leur permettant de travailler dans le tourisme d'observation des singes.

Conflits entre humains et grands singes

- Les Lignes directrices de l'IUCN pour de meilleures pratiques en matière de conflits entre humains et grands singes (Hockings et Humle 2009) doivent être respectées dans tous les cas.
- Le transfert des grands singes problématiques dans les conflits humains-animaux ne doit être envisagé qu'en dernier recours.
- Des recommandations doivent être élaborées pour gérer les dommages provoqués par les grands singes en matière de subsistance et pouvant raisonnablement être attribués aux efforts de conservation. Des indemnités ont été accordées dans certaines régions, mais cela soulève de graves problèmes du point de vue de la conservation. D'autres solutions doivent être mises au point.
- Un engagement plus important avec le secteur privé (par exemple, avec les sociétés d'exploitation du palmier à huile) est nécessaire pour réellement atténuer les conflits humains-animaux. Les pratiques d'atténuation adoptées doivent toutefois continuer de relever de la compétence des autorités de conservation, tandis que le secteur privé doit assumer les coûts des méthodes d'atténuation adoptées, y compris toute mesure de suivi.

Annexe : programme de l'atelier

1 ^{er} jour : mercredi 11 janvier 2012		
Prise de contact et introduction		
Heure de début	Sujet	Animateur
14 h 45	Accueil (et thé)	
15 h 15	Mot de bienvenue du CIFOR	Robert Nasi, directeur général par intérim du CIFOR
15 h 30	Présentation de l'atelier (buts globaux, objectifs et résultats attendus). Structure et déroulement de l'atelier. Préparation de la visite de terrain.	Dilys Roe, Tom Blomley et Linda Yuliani
16 h 00	Présentation des participants et activité pour briser la glace	Tous et Linda Yuliani
16 h 30	Faire le lien entre la conservation des singes et la réduction de la pauvreté : problèmes, défis et enseignements mondiaux	Ian Redmond, Ape Alliance
17 h 30	Présentation par affiches	
18 h 30	Réception de bienvenue et cocktail au bord de la piscine	
19 h 00	Dîner	
20/20 h 30	Retour à l'hôtel en bus pour les participants qui ne restent pas sur le campus du CIFOR	

2 ^e jour : jeudi 12 janvier 2012		
1 ^{er} thème : la REDD+ peut-elle être bénéfique pour la réduction de la pauvreté et la conservation des singes ?		
Heure de début	Sujet	Animateur
07 h 30	Départ de l'hôtel en bus jusqu'au campus du CIFOR	
08 h 30	Début officiel et discours d'ouverture	M. Tachir Fathony, directeur de l'Agence indonésienne de recherche et

		développement forestier (FORDA) et membre du conseil d'administration du CIFOR
09 h 00	Faire le lien entre la REDD+ et la conservation des singes en Afrique : possibilités et enjeux	Terry Sunderland, CIFOR
09 h 20	Faire le lien entre la REDD+ et la conservation des singes en Asie : possibilités et enjeux	Laura D'Arcy, ZSL
09 h 40	Étude de cas : les orangs-outans et l'économie de la gestion durable des forêts à Sumatra	Johannes Refisch, GRASP
10 h 15	Pause	Tous
10 h 45	Retours des participants : premières impressions sur les similitudes et les différences entre l'Afrique et l'Asie	Tom Blomley
11 h 00	Contributions orales des participants africains : expériences de différentes organisations concernant les rapports entre REDD+ et conservation en Afrique	Tous les participants africains et Tom Blomley
11 h 30	Contributions orales des participants asiatiques : expériences de différentes organisations concernant les rapports entre REDD+ et conservation en Asie	Tous les participants asiatiques et Linda Yuliani
12 h 00	Pause déjeuner	Tous
13 h 00	Discussion en petits groupes	
14 h 00	Bilan des discussions de groupe : tour de table interactif	Responsables des groupes
2^e thème : le tourisme peut-il être bénéfique pour la réduction de la pauvreté et la conservation des singes ?		
14 h 30	Le tourisme d'observation des singes et la pauvreté en Afrique : problèmes, thèmes et enseignements	Dilys Roe, IIED
14 h 50	Le tourisme d'observation des singes et la pauvreté en Asie : problèmes, thèmes et enseignements	Anne Russon Glendon Coll, université de York, Canada
15 h 10	Pause	
15 h 30	Étude de cas : faire le lien entre le tourisme des singes et la pauvreté en Ouganda : possibilités, limites et enseignements tirés	Akankwasah Barirega Ministère du tourisme, de la vie sauvage et du patrimoine
15 h 50	Étude de cas : faire le lien entre le tourisme d'observation des singes et la pauvreté au Rwanda :	Antoine Mudakikwa Conseil rwandais du

	possibilités, limites et enseignements tirés	développement/tourisme et conservation
16 h 10	Étude de cas : faire le lien entre le tourisme d'observation des singes et la pauvreté en Malaisie : possibilités, limites et enseignements tirés	Datuk Lawrentius Ambu, directeur du Département de la vie sauvage de l'État de Sabah (à confirmer)
16 h 30	Étude de cas : faire le lien entre le tourisme d'observation des singes et la pauvreté en Indonésie : possibilités, limites et enseignements tirés	Bambang Supriyanto, directeur adjoint des programmes et évaluations des services environnementaux du Ministère des forêts indonésien
16 h 50	Retours des participants : premières impressions sur les similitudes et les différences entre l'Afrique et l'Asie	Tom Blomley
17 h 15	Fin des sessions officielles	Tous
17 h 30	Retour à l'hôtel et soirée libre	Tous

3^e jour : vendredi 13 janvier 2012

Heure de début	Sujet	Animateur
07 h 30	Départ de l'hôtel en bus	
08 h 30	Récapitulation des problèmes liés au tourisme	Dilys Roe
08 h 45	Discussions en groupes	Tous
09 h 45	Bilan des discussions de groupe : tour de table interactif	Tous
10 h 15	Pause	Responsables des groupes
3^e thème : régler ce qui entrave les liens entre conservation des singes et pauvreté : les conflits entre humains et animaux		
10 h 45	Les conflits humains-animaux en Afrique : leur incidence sur le lien entre conservation des singes et pauvreté, et comment les gérer	Tanya Humle, institut Durrell
11 h 10	Les conflits humains-animaux en Asie : leur incidence sur le lien entre conservation des singes et pauvreté, et comment les gérer	Linda Yuliani, CIFOR
11.30	Gérer les conflits humains-animaux en Afrique afin d'améliorer les comportements en matière de	Antoine Eyebe, CARPE

conservation des singes Expérience concrète au Cameroun		
12 h 00	Déjeuner	Tous
13 h 00	Gérer les conflits humains-animaux en Afrique afin d'améliorer les comportements en matière de conservation des singes Expérience concrète en Ouganda	Panta Kasoma, JGI, Ouganda
13 h 20	Expérience concrète de la gestion des conflits humains-animaux en Asie	Rondang Siregar, scientifique
13 h 40	Discussion en petits groupes	Tom Blomley
14 h 40	Bilan des discussions de groupe : tour de table interactif	Responsables des groupes
15 h 15	Pause	
4^e thème : convenir de la démarche à suivre et étapes suivantes		
16 h 00	Discussion de groupe : indicateurs politiques de bonne pratique	Terry Sunderland
17 h 00	Étapes suivantes : suivi immédiat, par exemple les lignes directrices pour de meilleures pratiques, le document de politique et les activités futures possibles, l'engagement continu, etc. (visite retour en Afrique ?)	Tom Blomley
17 h 30	Préparation de la visite de terrain	Linda Yuliani
17 h 45	Rafraîchissements et dîner indonésien à Bogor	Tous
20 h 00	Transport en bus jusqu'à l'hôtel Amaris à Jakarta	

4^e jour : samedi 14 janvier 2012

Heure de début	Sujet	Animateur
04 h 30	Départ pour l'aéroport	Tous
06 h 20	Vol de Jakarta à Palangkaraya	Tous
08 h 00	Arrivée et petit-déjeuner à l'hôtel Aquarius	Tous
09 h 00-10 h 00	Trajet en bus et en bateau jusqu'au village de Kereng Bangkerai	Tous
10 h 00-15 h 00	Visite du projet de conservation des orangs-outans, qui comporte une forte composante consacrée aux moyens de subsistance PLUS DE DÉTAILS À SUIVRE	Tous
17 h 00	Retours des participants africains	Tom Blomley
19 h 00	Dîner	

5^e jour : dimanche 15 janvier 2012

08 h 00-12 h 30	Visite de l'île Kaja où vivent des orangs-outans libérés, et du village voisin de Sei Gohong (notamment la maison longue) pour rencontrer les habitants et discuter de certains problèmes sociaux.	Tous
12.30-13.00	Déjeuner rapide au village	
14 h 30	Vol de retour vers Jakarta (arrivée à 16 h 15)	Tous
Soirée	Départ des participants	Tous

Annexe 2: participants à l'atelier

Nom	Organisation	Pays
Aggrey Rwetsiba	Uganda Wildlife Authority	Ouganda
Antoine Eyebe	CARPE/PCLG	Cameroun
Antoine Mudakikwa	Rwanda Development Board	Rwanda
Augustin Basabose	International Gorilla Conservation Programme	RDC
Barirega Akankwasah	Ministère du tourisme	Ouganda
Dilys Roe	IIED	Royaume-Uni
Flavia Milly Lanyero	Daily Monitor	Ouganda
Florent Ikoli	Ministère du développement durable, de l'économie forestière et de l'environnement	Congo
Ian Redmond	CMS	Royaume-Uni
Inaoyom Imong	WCS	Nigeria
Jillian Miller	Gorilla Organization	Royaume-Uni
Johannes Refisch	GRASP	Kenya
Liz Williamson	IUCN/GSP	Royaume-Uni
Mike Shanahan	IIED	Royaume-Uni
Panta Kasoma	Jane Goodall Institute Uganda	Ouganda
Tatyana Humle	Université du Kent	Royaume-Uni
Tom Blomley	Acacia Natural Resource Consultants Ltd.	Royaume-Uni
Yene Atangana Quentin	Ministère des forêts et de la faune	Cameroun
Jamartin Sihite	Borneo Orangutan Survival Foundationa	Indonésie

(BOSF)			
Achmad Rizal	TNC Indonésie	Indonésie	
Darmawan Liswanto	Fauna & Flora International	Indonésie	
Ian Singleton	Programme de conservation des orangs-outans à Sumatra	Indonésie	
Valentinus Heri	Yayasan Riak Bumi	Indonésie	
Arif Budiman	WWF Indonésie	Indonésie	
Sulhani	Yayasan Titian	Indonésie	
Niken Wuri Handayani	Balai Konservasi Sumber Daya Alam Kalimantan Barat	Indonésie	
Soewignyo	Balai Taman Nasional Danau Sentarum	Indonésie	
Wendy Tamariska	Yayasan Palung	Indonésie	
Franky Zamzani	Balai Taman Nasional Gunung Palung	Indonésie	
Widada	Balai Taman Nasional Bukit Baka-Bukit Raya	Indonésie	
Gunung Sinaga	Balai Taman Nasional Tanjung Putting	Indonésie	
Hendra Gunawan	FORDA	Indonésie	
Rondang Siregar		Indonésie	
Anne Russon	Glendon College of York University	Canada	
Lee Shan Kee	Borneo Species Programme Officer	Malaisie	
Melvin Gumal	Wildlife Conservation Society	Malaisie	
Sumarto	Ministère des Forêts	Indonésie	
Adi Susmianto	FORDA	Indonésie	
Sri Suci Utami Atmoko	Forum Orangutan Indonesia (FORINA)	Indonésie	
Laura Darcy		Indonésie	
Yulita Kabanga	Balai Taman Nasional Kutai	Indonésie	
Deni Kurniawan	Programme de réintroduction des orangs-outans, Nyaru Menteng	Indonésie	

Andi Basrul	Balai Besar Taman Nasional Gunung Leuser	Indonésie	
Michael Balinga	CIFOR	Burkina Faso	
Douglas Sheil	CIFOR	Ouganda	
Terry Sunderland	CIFOR	Indonésie	
Linda Yuliani	CIFOR	Indonésie	